

Fêtes et Festspiele en terre jurassienne

De la communauté d'intérêt à la communauté de destin



Les 13 et 14 juin 1851, Saint-Imier accueille sa première Fête cantonale de gymnastique, trois ans après la Constitution de 1848, acte de naissance de la Suisse moderne.

Désormais, les fêtes jurassiennes ou cantonales de gymnastique, de musique, de lutte et de tir rythment la vie jurassienne. La population s'y réunit pour exprimer une communauté d'intérêt, mais aussi de destin ; ces rencontres parfaitement ordonnées sont un lieu privilégié de construction du patriotisme helvétique, bernois et jurassien.

Bientôt, dans le Jura comme dans toute la Suisse, ces fêtes intègrent de grands spectacles joués et chantés, à caractère commémoratif et patriotique : les Festspiele. Des auteurs et des compositeurs renommés collaborent à la mise sur pied de ces oeuvres de circonstance.

Entre 1908 et 1938, exécutés par des centaines d'amateurs, ces spectacles grandioses et édi-fiants glorifient les valeureux artisans du pays, ancêtres, paysans, horlogers. La population jurassienne y exprime sa suissitude, sa conformité aux clichés du mythe helvétique, mais aussi son amour du pays jurassien.

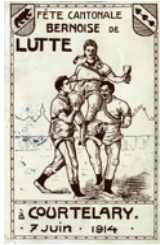
Le genre tombe en désuétude à la veille de la Seconde Guerre mondiale. La naïveté du propos ne convient guère à la réalité de la menace. Au même moment, l'identité jurassienne tend à s'affirmer, et c'est alors au nom des grands mythes helvétiques créés à la fin du XIX^e siècle que les Jurassiens rêvent d'un canton.



Un « menuet dansé en costumes jurassiens du bon vieux temps » pour le Festspiel La fête au village, de Werner Renfer

LE DOSSIER :

- Les fêtes cantonales ou jurassiennes
- Les Festspiele, messagers de l'identité nationale
- Une conception professionnelle au service d'amateurs
- Le Jurassien, un Suisse comme les autres
- Trois exemples
- Une page tournée
- Pour en savoir plus



Les fêtes cantonales ou jurassiennes

Dès la deuxième moitié du XIX^e siècle, musiciens et sportifs se fédèrent en associations et mettent sur pied des rencontres annuelles.

L'Union des chanteurs jurassiens est fondée en 1860, la Société jurassienne de gymnastique en 1865 et la Fédération jurassienne de musique en 1885.

En proposant des exercices d'ensemble, ces fêtes renforcent le sentiment d'appartenance des membres disséminés dans plusieurs localités. Cortège, remise de la bannière, banquet et discours officiels articulent le rituel. L'esprit de discipline est omniprésent, tant dans les exercices gymniques, que dans les défilés des fanfares.



Cortège des gymnastes, Moutier

D'année en année, la liturgie semble immuable : la fête est ouverte par quelques coups de canon. Emmené par les invités officiels, le cortège conduit les participants de la gare à la place de fête. Les orateurs se succèdent lors du banquet, prononçant des allocutions vibrantes. La remise de la bannière est un symbole fort de l'esprit de société. Le dimanche matin, les concours s'interrompent pour le culte et la messe.

Tant le budget que le nombre élevé de participants réservent alors les fêtes cantonales et jurassiennes aux grandes localités (Moutier, Reconvilier, Tavannes, Tramelan et Saint-Imier).

Un comité d'organisation se constitue autour des notables du lieu. Il chapeaute l'ensemble de la fête et les différentes commissions d'organisation. Il s'adjoint un comité technique, chargé des modalités des concours.

La commission des récréations choisit, parfois plusieurs années à l'avance, la forme et le contenu des soirées divertissantes. Il convient de montrer que la manifestation n'est pas qu'un simple rassemblement de tireurs, de gymnastes ou de musiciens.



Ernest Francillon et Paul Charmillot figurent parmi les organisateurs du Tir cantonal bernois

À la différence des fêtes de gymnastique et de musique, qui n'accueillent que les membres des associations bernoises ou jurassiennes, les fêtes de tir réunissent des concurrents s'inscrivant librement, quel que soit leur domicile.



Constructions éphémères du Tir cantonal en 1900

Lorsque Saint-Imier accueille le premier tir cantonal organisé dans le Jura bernois, en 1900, les participants proviennent de toute la Suisse.

Des constructions éphémères surgissent : trois arcs de triomphe sont érigés en ville, alors qu'une cantine et des cinémas itinérants s'installent sur la place de fête.

Durant une semaine, cortèges, concerts, discours et tirs enflamment la cité.

Le journal local rend certes compte des résultats sportifs, mais surtout des maints discours patriotiques prononcés. Car ces fêtes sont avant tout « *des fêtes populaires et patriotiques, toutes pour rapprocher et solidariser entre eux tous les coeurs des citoyens d'un même pays, régénérer chez les adultes et inculquer à la jeune génération ce véritable amour de la Patrie* ».

Les dissensions entre le Jura et l'ancien canton semblent oubliées, les orateurs insistent au contraire sur les facteurs de rapprochement.

Le conseiller national Virgile Rossel de conclure : « *Cette fête aura été consacrée, en définitive, à célébrer l'unité complète entre les deux parties du canton.* »



Les Festspiele, messagers de l'identité nationale

En Suisse, le premier Festspiel est monté en 1886 à l'occasion de la commémoration du 500^e anniversaire de la bataille de Sempach. À l'instigation des radicaux, qui ont jeté les bases de l'État moderne, la Fête nationale est créée de toutes pièces cinq ans plus tard, en 1891. Elle donne lieu à de grandes festivités populaires à Schwytz, lors de la célébration du 600^e anniversaire de la Confédération.



Winkelried, héros du premier Festspiel joué à Sempach, en 1886

Depuis 1848, les radicaux ont abattu un immense travail, leur permettant de se prévaloir comme pères de la nation. Mais ils n'ont pas encore réussi à fédérer tous les Suisses autour de la croix blanche. La Confédération reste un assemblage de cantons. Ils se font alors les chantres d'un nouveau patriotisme autour des mythes fondateurs. Les Festspiele s'inscrivent dans cette volonté. Ils deviennent les éléments centraux des grandes fêtes fédérales et les messagers de l'identité nationale.

POUR LA PREMIÈRE FOIS :

* MORGARTEN *

[Pièce historique, inédite, en 4 actes, en vers, de M. VIRGILE ROSSEL, Conseiller national.]

DISTRIBUTION DES ACTES

Premier acte : La Landsgemeinde de Schwytz	Deuxième acte : Le Camp des bannis
Troisième acte : Au Morgarten	Quatrième acte : La Victoire !

Autre symbole incontournable du mythe helvétique, Morgarten, thème retenu par Virgile Rossel pour son Festspiel éponyme créé en 1905

Désormais, ces allégories à grand spectacle jouent un rôle de premier plan dans l'imaginaire commun. Elles sont appelées à répandre le patrimoine spirituel national, cantonal ou communal.

Des cohortes de figurants, de danseurs et de choristes réveillent la ferveur dans des commémorations mi-religieuses, mi-païennes. La célébration des récoltes et la glorification du travail visent à mettre en scène un peuple laborieux dont la prospérité repose sur l'ordre et la discipline largement partagés. La divine Providence veille sur ce monde idyllique, le tenant à l'écart de la décadence qui, aux yeux de la morale bourgeoise, déferle sur les pays voisins !

Même si le Festspiel entre dans la catégorie des divertissements, l'humour en est totalement absent. Bien qu'il y ait une volonté de créer une œuvre populaire, l'aboutissement est dans la veine du *Guillaume Tell* de Schiller et non dans celle de la comedia dell'arte. Le deuxième degré ou le burlesque n'y ont aucune place, ni dans les parties jouées, ni dans les parties chantées. Si le jeu scénique paraît aujourd'hui exagérément laudatif, c'est qu'il veut susciter une pieuse émotion et laisser l'image d'un pays « encore intact » dans l'esprit du spectateur.

GUILLAUME TELL

OPÉRA DE ROSSINI
22-23-24-25 JUILLET 1927
LA CHAUX-DE-FONDS

XVIIIÈME
FÊTE FÉDÉRALE DE MUSIQUE

Pierre Kremer

En 1927, on choisit le très helvétique Guillaume Tell pour animer les soirées de la Fête fédérale de musique à La Chaux-de-Fonds.



Ballet des nouvelles industries, linogravure de Laurent Boillat pour la revue Tramelan - sens dessus dessous

Une conception professionnelle au service d'amateurs

La construction du Théâtre du Jorat à Mézières joue un rôle important pour l'évolution scénographique.

De conception novatrice, la Grange sublime est aménagée de manière à permettre à des cortèges, parfois emmenés par des chevaux, de traverser la scène. À partir de 1908, René Morax (qui fut l'auteur d'un Festspiel pour le centenaire du canton de Vaud en 1903) y monte plusieurs drames populaires et son audace inspire la Suisse romande tout entière.

Les créateurs auxquels on fait appel doivent relever un défi important.

On leur demande en effet de concevoir une œuvre d'inspiration populaire susceptible de s'adresser au plus grand nombre tout en répondant à des exigences artistiques élevées. L'exercice est difficile, car connaître la consécration populaire et l'estime de ses pairs des lettres et des arts peut paraître inconciliable.

Dans le Jura, Paul-Otto Bessire, Werner Renfer et Virgile Rossel livrent des textes pour des cantates ou des revues, Albert Béguelin et James Juillerat composent des musiques et travaillent l'orchestration, Laurent Boillat peint des décors, la danseuse et comédienne Blanche Aubry monte sur scène.

Guillaume Tell

Opéra en 4 actes et 5 tableaux de Jouy et H. Bis
Musique de Rossini

M ^{me} M. Comès de l'Opéra de Paris Mathilde	M ^{me} Faniella-Lohoff du Théâtre Royal d'Anvers Hedwige	M ^{lle} G. Francine du Théâtre Royal d'Anvers Jemmy
M. Victor Granler de l'Opéra de Paris Arnold	M. Guy Beckmans de l'Opéra de Paris Guillaume Tell	M. Marc Chantraine du Théâtre Royal de la Monnaie à Bruxelles Walther Furst
M. J. Lombard du Grand Théâtre de Genève Gessler	M. Charles Denizot du Grand Théâtre de Genève Le pêcheur	M. L. Grosjean du Théâtre Royal d'Anvers Meichtal père

M. Monnat : Rodolphe M. Charneux : Leuthold

Orchestre - Chœurs - Figuration
avec le gracieux concours des sociétés locales :

L'Odeon	L'Union Chorale et Section mixte	La Cécilienne	La Pensée
La Concordia	Soc. Chorale Mixte	L'Olympic Section Féminin	L'Abeille L'Ancienne

**Seigneurs - Dames d'honneur - Pages - Soldats - Piqueurs
Chasseurs - Paysans et paysannes suisses - Enfants**

Au troisième acte : **DÉFILÉ DES SOLDATS ET DIVERTISSEMENT**

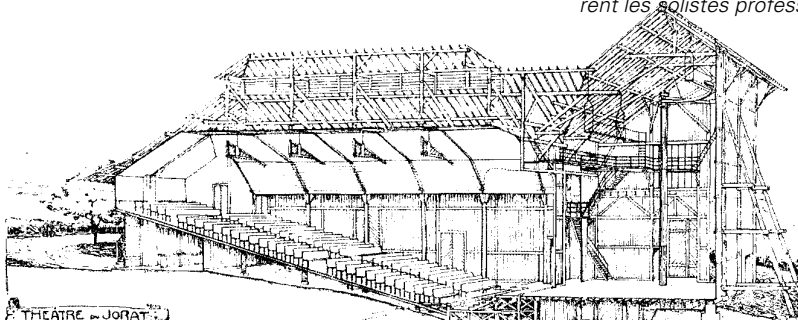
500 exécutants

Direction de M. G. DUQUESNE, Chef de la Musique « Les Armes-Réunies »
Mise en scène de M. P. VERSTURME, Régisseur gén. du Théâtre Royal d'Anvers

Décors de MM. Molina, Perrin, Dessoudavy et du Grand Théâtre de Genève
Costumes de la Maison J.-Louis Kaiser, Bâle
Parures de la Maison Heimerdingen, La Chaux-de-Fonds

Entr'actes : 10 minutes après le 1^{er} acte
30 » » » 2^{me} »
10 » » » 3^{me} »

Pour le Guillaume Tell donné à La Chaux-de-Fonds en 1927, 500 exécutants issus des sociétés locales entourèrent les solistes professionnels.





Le Jurassien, un Suisse ordinaire

Le Jura bernois n'échappe pas à la vogue du Festspiel. Face à l'émergence du monde moderne, les élites régionales s'unissent dans la défense des valeurs traditionnelles. La communauté jurassienne mise en scène doit incarner le mythe de la société démocratique suisse.

Un premier Festspiel est monté au Stand de Moutier en 1908 : *À Saint-Germain et à la Prévôté de Moutier-Grandval*. Paul-Otto Bessire en signe le texte et Léon Froidevaux la musique. Il est donné à l'occasion du Festival de la Fédération des sociétés de chant et de musique du district de Moutier, inauguré par le discours du maire Delévaux :

« Le pays, c'est notre foyer, aimez-le ! Aimez ce chez-nous, lieu béni de nos affections et de notre activité, demeure qui protégea notre enfance, famille avec ses joies, ses larmes et ses devoirs, école qui nous guida sur la route du bien, champ des morts où dorment ceux que nous aimons et où nous-mêmes nous reposons à notre tour. Et enfin le pays c'est notre peuple, aimez-le ! Aimez-le dans ses traditions, dans ses lois, dans ses moeurs, aimez-le dans ses magistrats, dans ses conseils. »

(*Le Petit Jurassien*, 8 juillet 1908, extraits)

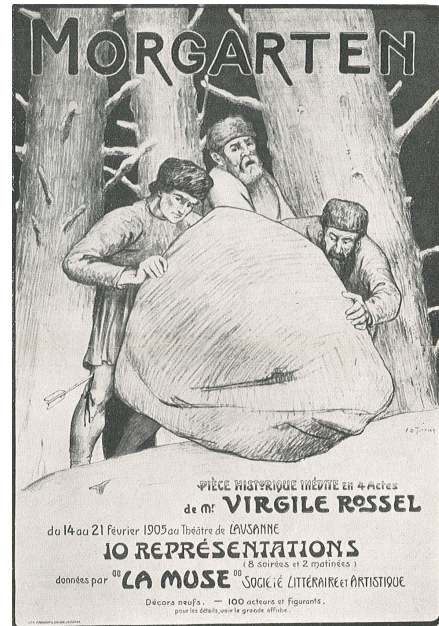


À Saint-Germain et à la Prévôté de Moutier-Grandval, 1908
(Source : De Moutier village à Moutier ville, Ed. Robert SA)

L'œuvre de Paul-Otto Bessire s'inscrit dans le même registre identitaire que ses devanciers : protection divine, travail, famille, patrie. Comme son œuvre s'adresse essentiellement à un public local, il rappelle le sang versé par les soldats

prévôtois pour les Bernois et pour les Confédérés, prix de l'intégration réussie de Moutier dans la Confédération.

*Que Dieu te vienne en aide, ô jeunesse qui monte
Dans les espoirs heureux !
Les exploits que nous conte
L'histoire du pays vous montrent le chemin
Que nous avons suivi, que vous suivrez demain.
Dieu bon, nous t'invoquons ! Répands sur la cité
Que Saint Germain fonda, paix et prospérité !*



En 1905, *Morgarten*, un Festspiel dans lequel Virgile Rossel évoque les origines héroïques de la Suisse, est créé à Lausanne.

La critique est élogieuse : *« Les rôles sont tenus avec toute la virilité et l'ardeur que comportaient la bravoure et la rudesse de nos glorieux ancêtres. »*

*Mon pays, tu sais que je t'aime
comme on ne peut aimer que toi,
Et que je sens dans l'exil même,
Ton amour plus ardent que moi.
Il est d'autres séjours peut-être
Dont mes yeux seraient éblouis ;
C'est vous seuls que je veux connaître,
Ô ma montagne, ô mon pays !*

(*Le chant du banni*, chœur du deuxième acte)



Sans rapport avec les fêtes associatives, les périodes de mobilisation fournissent l'opportunité d'un Festspiel visant à honorer les soldats jurassiens. *La Gloire qui chante*, due à l'historien fribourgeois Gonzague de Reynold, est jouée en 1920 à Porrentruy et à Saint-Imier par un groupe de soldats ajoulots au profit du Fonds de secours du soldat jurassien. Elle est reprise en avril 1940 à Delémont.

Pour les fêtes cantonales, il s'agit de contenter les deux langues parlées par le public ; en 1929, lors de la Fête cantonale de musique à Saint-Imier, le Festspiel dû à Werner Renfer est diffusé en direct par Radio-Berne.

Les enfants de la libre Helvétie, représentation à Moutier en 1924 (Source : De Moutier village à Moutier ville, Éd. Robert SA)



Liste des principaux Festspiele mis sur pied dans le Jura bernois

Parmi cette liste, nous avons choisi de détailler trois Festspiele donnés à Saint-Imier, Tramelan et Reconvilier.

Année	Titre	Fête	Texte	Musique
1908	À Saint-Germain et à la Prévôté de Moutier-Grandval	Fête de chant et musique du district de Moutier	Paul-Otto Bessire	Léon Froidevaux
1920	La Gloire qui chante	Manifestation en faveur du Fonds de secours du soldat jurassien, Saint-Imier	Gonzague de Reynold	Émile Lauber (adaptation)
1926	Le Banneret	Théâtre national jurassien, Moutier	Paul-Otto Bessire	Ariste Gogniat
1929	La Fête au village	Fête cantonale bernoise de musique Saint-Imier	Werner Renfer	Fritz Rosenberger
1930	Les Enfants de la libre Helvétie	XIX ^e Fête jurassienne de chant, Tramelan	Albert Matthias	
1932	La Ruche bourdonne	Anniversaire de l'UST, Tramelan	Gilberte de Rougemont	Emile Lauber (direction musicale : Albert Béguelin)
1934	Chant du pays	Chœur d'hommes <i>Égalité des travailleurs</i> , Moutier	Paul-Otto Bessire	Léon Froidevaux
1935	Tramelan-sens dessus dessous	XI ^e Fête cantonale bernoise des gymnastes aux engins	Roger Chatelain	Albert Béguelin
1936	Jura, mon Jura	V ^e Tir jurassien, Tramelan	Willy Monnier Roger Chatelain	Albert Béguelin
1938	Le Général Voirol	XXI ^e Fête jurassienne de chant, Reconvilier	Ali Groslimond	Albert Béguelin Jâmes Juillerat



La fête au village

Confié à Werner Renfer, le divertissement de la Fête cantonale de musique de 1929 est une pièce en trois actes et en vers intitulée *La Fête au village*. Elle fait appel à 300 exécutants.

Plus proche de l'opérette que du poème dramatique, elle évoque tout ce qui fait la vie de Saint-Imier : le Casino, le funiculaire, l'animation de la Grand'Rue ou les promotions.

Sur le canevas des rythmes saisonniers de la Fête des vigneron, Renfer évoque les semailles et les récoltes. À travers les scènes consacrées à l'agriculture et à l'horlogerie, il aborde des thèmes récurrents des Festspiele : la lutte quotidienne pour l'existence et la reconnaissance pour la prospérité du pays.

Il choisit la forme du ballet, pour présenter les grandes marques horlogères de la cité et pour établir un parallèle avec les heures gaies et mélancoliques de l'existence. Le Festspiel s'achève par un tableau sur la jeunesse d'aujourd'hui, introduisant le chœur final.

Dans la plupart des Festspiele, le chœur final doit à la fois résumer le spectacle et délivrer un message à la gloire du terroir. Renfer ne déroge pas à la règle :

*Gens du vallon, horlogers, paysans
De l'Erguël nous sommes les enfants,
Gais au travail, courageux dans la peine,
Et libre au pays que nos cœurs aiment*

*Il est petit, mais il est près du ciel,
Ses horizons mentent vers le soleil
Feuillages clairs, villages blancs et roses
Et sapins verts pour embaumer les choses*

*Aimons-le bien, aimons-le bien toujours,
Nous y vivons nos joies et nos amours,
Quand on est né sur son étroite terre
Du monde entier, c'est lui que l'on préfère*

*C'est le pays des monts et des forêts
Notre Erguël, notre vallon si frais
Aimons-le bien d'une me simple et fière
Aimons-le bien d'une ferveur entière !*

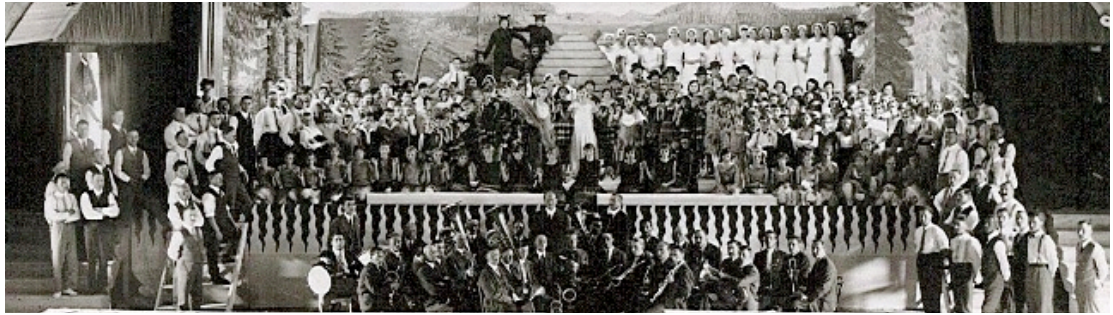
La critique salue l'œuvre de Renfer (et du compositeur Fritz Rosenberger), louant sa ligne artistique, sa fraîcheur et sa simplicité.



Une collection de cartes postales commémoratives est réalisée.



L'Illustré accorde une large place à la Fête cantonale bernoise de musique et en particulier au spectacle de Werner Renfer, qui fait même la une de l'édition.



La Ruche bourdonne

La Ruche bourdonne est jouée à Tramelan en août 1932, cinq ans après la première, donnée à Boudry.

Les trois tableaux de ce poème musical sont puisés dans les charmes et les larmes de la vie champêtre : le travail, la crise et la joie. Le décor évoque les champs, les forêts et les fermes du Jura. Des trois Festspiele dont il est question dans ce dossier, *La Ruche bourdonne* est celui qui se rapproche le plus de la Fête des vignons de Vevey.

Le premier épisode fait l'apologie du travail que symbolisent les activités du bûcheron et du laboureur.

Dans le deuxième acte, on se prépare aux récoltes. Le ciel se couvre de noirs nuages. De manière allégorique, la crise est présentée comme un « orage économique », dont les effets sont semblables à ceux que ressent le laboureur devant son champ dévasté. La tempête ne frappe pas que les récoltes, elle dévaste aussi les âmes. Mais le vieux laboureur a connu de nombreuses débâcles qu'il réussit à surmonter grâce à sa confiance et à sa foi.

Le troisième épisode se veut optimiste. En évoquant l'abeille, patiente et travailleuse, il donne son titre à l'œuvre d'Émile Lauber. La joie anime l'immense ruche qui traverse les âges, malgré les aléas de la nature. Le Festspiel s'achève par un hymne à la terre et à la patrie :

*Aimons notre pays, sol natal de nos pères
Comme eux, cultivons-le, pleins de la même ardeur
Pour le fertiliser et le rendre prospère
Songeons qu'il leur fallut des siècles de labeur
Ils ne connurent pas la joute pacifique
Par laquelle aujourd'hui s'affirme le progrès
Ils ne connurent pas la science magique
Livrant au paysan ses précieux secrets
Pourtant leur volonté ne fut jamais vaincue
Fermes et clairvoyants dans la difficulté
Ils avaient discerné que seule la charrue
Assure à la patrie entière liberté
Laissons grandir en nous cet amour de la terre
Prenons d'elle en retour notre pain quotidien
Restons toujours la race indépendante et fière
Qui n'éprouvera jamais la peur du lendemain.*



Des cartes postales sont éditées, des photographies du Festspiel sont publiées dans L'Illustré et La Libre Patrie.



La Ruche bourdonne est dirigée par Frédéric Mathey. Elle fait appel à 400 exécutants. Parmi eux figurent de nombreux horlogers tramelots qui se trouvent alors au chômage. Chaque soir, 1'800 personnes se pressent à la Halle des Fêtes de Tramelan. Le 26 août 1932, des fragments de l'œuvre sont diffusés par la Radio suisse romande.

Halle des Fêtes, Tramelan
GRAND FESTSPIEL
LA RUCHE BOURDONNE
de E. Lauber et de Mlle G. de Rougemont

1^{re} représentation spéciale pour enfants
le samedi 6 août, à 15 h. - ENTREE: 30 cts

2^{me} représentation DIMANCHE 7 août à 20 h.

Location au Magasin **E. SPITZNAGEL**, TRAMELAN, Téléphone No 79.

Le billet simple donne droit au retour gratuit sur les lignes Tavannes-Tramelan-Noirmont
Saignelégier-Chaux-de-Fonds et Saignelégier-Glovelier
Faire timbrer le billet de chemin de fer à la Halle des Fêtes. * Les billets sont valables 2 jours sur la ligne T.-T.-B-N
Pour le samedi 6 août
Train spécial pour écoles départ NOIRMONT à 14 h. 20
Les enfants des chômeurs nécessiteux sont priés de se rencontrer samedi à 2 heures devant la Halle des Fêtes.

(Source : Alain Droz, Tramelan, la chronique locale, Tramelan 2010)



Le Général Voirol

Pour la Fête jurassienne de chant à Reconvilier en 1938, les organisateurs ont choisi de monter un spectacle à la gloire d'un enfant de la région, le Général Théophile Voirol, militaire né à Tavannes, qui s'illustra lors des guerres napoléoniennes.

Cette pièce commémorative est écrite par le notaire du lieu, Ali Groslimond, qui est également président du comité d'organisation. Son spectacle dure trois heures. La musique est de James Juillerat et Albert Béguelin. Philippe Monnier signe la mise en scène, Henri Devain la direction générale et le peintre Ernest Monbaron réalise les décors. Les danses de Blanche Aubry sont créées par l'École Wulfschule à Bâle. Sur scène se succèdent 220 chanteurs, acteurs et musiciens.

Lors du premier acte, Ali Groslimond fait intervenir le doyen Morel et le pasteur Théophile-Rémy Frêne, grandes figures du protestantisme du Jura bernois.

Le deuxième acte se déroule au lendemain de la bataille d'Austerlitz, lors de laquelle les conscrits jurassiens se sont bien conduits et ont été récompensés. Voirol devient lieutenant.

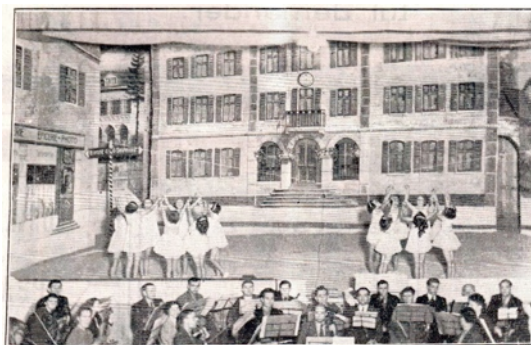
Le troisième acte se déroule en 1814. Le général Voirol et les soldats de la Prévôté rentrent au pays. Un accueil enthousiaste les attend à Tavannes.

Bien que certains épisodes de l'épopée de la Grande Armée paraissent mythifiés, l'auteur estime que, dans les grandes lignes, la pièce est absolument conforme à l'histoire.

Le chœur final est une ode à la patrie jurassienne :

*Rien n'est si beau sur cette terre
 Que le pays de nos aïeux
 C'est du soleil tout plein les yeux
 Mille couleurs en son parterre,
 La brise, sur les monts, le soir,
 Est un alléluia d'espoir
 Rien n'est si beau sur cette terre
 Que le pays de nos aïeux
 Oh ! cher Jura, oh ! mon Jura,
 Mon coeur te chante, mon coeur te chante.
 Rien n'est si beau sur cette terre
 Que le pays de nos aïeux
 Sonnez, sonnez, cloches de mon église,
 Sonnez encor, sonnez toujours
 De vos accents mon tendre coeur se grise.
 Oh ! cher Jura, oh ! mon Jura,
 Mon coeur te chante, mon Jura,
 Mon coeur te chante,
 Mon coeur te chantera.*

Les quatre représentations du *Général Voirol* rencontrent un énorme succès. Des trains bondés ont amené des spectateurs de tout le Jura. Il en est même venu de France, dont quatre de Paris en auto, écrit *Le Courrier de la Vallée de Tavannes*.



(Source : Le Courrier de la Vallée de Tavannes)

Le Général Voirol
 Pièce historique organisée par le
Comité de récréation de la Fête Jurassienne de chant
 Président : MM. *Philippe Monnier*
 Vice-Présidents : *Ernest Monbaron*
Pierre Lehmann
 Rosace bleu pâle

Régie et mise en scène : **Philippe Monnier**
 Direction générale : **Henri Devain**
 Décors créés et brossés par **Ernest Monbaron**
 Partie chorégraphique : **Gino Ciampi**

PRIX DES PLACES :
 1^{re} série, fr. 3.-, taxes com. et d'État en plus fr. 0.45
 2^{me} série, fr. 2.-, » » » » » fr. 0.30
 3^{me} série, fr. 1.-, » » » » » fr. 0.15

Toutes les places sont numérotées
Location au magasin **Rieg-Desvoignes, Reconvilier**
 Grand Rue — Téléphone 92.202

Le vendredi est plus spécialement réservé à Reconvilier et les petits villages voisins.
 Le samedi est la soirée officielle.
 Le dimanche verra accourir Tavannes, Tramelan, Les Franches-Montagnes, le Vallon, Bière.
 Quant au lundi, c'est Malleray, Bévillard, la Vallée, Moutier, les districts de Delémont et Porrentruy qui seront des nôtres.

Sur la ligne Tavannes-Breuleux-Noirmont, le billet simple course donne droit au retour lors de la représentation du dimanche soir à l'issue de laquelle circuleront des trains spéciaux.

DIVERTISSEMENT

ÇA C'EST BIENNE

REVUE EN 3 ACTES DE RENÉ FELL
MUSIQUE DE J. WEYBRECHT
MISE EN SCÈNE FÉLIX LUMIGES
COSTUMES DE A.-F. DUPLAIN

SEPT TABLEAUX
CINQ BALLETS
ORCHESTRE — CHŒURS

Une page tournée

En les replaçant dans leur contexte, on comprendra que les Festspiele, véritables exaltations patriotiques, sont reçus avec bienveillance par le public, à une époque marquée par une première guerre mondiale, par la crise économique des années trente et par la menace d'un nouveau conflit en Europe.

Mais, dans les années trente, alors que le genre atteint son apogée dans la région, le Festspiel se heurte doublement à ses limites. La population aspire à des spectacles plus frivoles, tandis qu'un nouvel enjeu patriotique se dessine.

La patrie tant glorifiée n'est d'ailleurs plus tant la Suisse que le Jura. En 1932, le chœur de bienvenue à la XX^e fête jurassienne de musique, à Delémont, est éloquent :

*Un noble instinct guide encore notre race,
Nous demandons pour vivre peu de place,
Et notre part seulement du soleil.
Dans ce pays qui n'a pas son pareil,
Il nous suffit de nos vertes campagnes,
De nos vallons charmants, de nos montagnes.
Tant qu'à nos cœurs cet amour restera,
Tant que le ciel à nos vœux répondra,
Nos chants iront à notre cher Jura.*

Cette année-là, le spectacle choisi est *Véronique*, une opérette « *belle et spirituelle* ».

Le Festspiel est bientôt concurrencé par de nouveaux genres alliant théâtre et musique : la revue et l'opérette, emblèmes des Années folles.

Esquissé par Renfer en 1929, le pas est nettement franchi lors de la XIX^e fête jurassienne de musique à Bienne, en 1930, avec le choix de la revue divertissante *Ça c'est Bienne* :

*Et vous mesdames et vous messieurs,
Qui tous avez l'air si sérieux.
Comment f'rions-nous pour vous distraire,
Vous faire rire et surtout vous plaire ?*

Dorénavant, les organisateurs de fêtes cantonales et de fêtes jurassiennes choisissent de présenter des revues plus légères ou proposent des spectacles professionnels issus du monde du show-business. La notoriété de ces derniers, accentuée par le développement des médias audiovisuels, en fait de meilleurs produits d'appel pour remplir les cantines.



Revue *Sainti possible*, par le Corps de Musique de Saint-Imier en 1946

Ces nouveaux formats répondent mieux aux attentes des spectateurs, qui ont adopté d'autres comportements en matière de loisirs et qui sont désormais peu sensibles, pour ne pas dire hermétiques, aux valeurs véhiculées par les premiers Festspiele.

Ainsi, lors de la Fête jurassienne de musique organisée à Saint-Imier en 1950, la revue s'intitule *Jura-Cancan*...

Dates 1945 S.

16, 17, 18, 19 juin 1950

Révisé 2020 S.

A l'occasion de la XXIV^e Fête de la Fédération Jurassienne de Musique

JURA-CANCAN

Revue à grand spectacle en 1 prologue, 3 actes et 20 tableaux

Quant aux artistes, privés de mandats intéressants, ils parviennent à s'exprimer dans d'autres contextes. Les festivals, expositions, revues satiriques ou autres rendez-vous culturels qui se multiplient à partir des années soixante leur offrent de nouveaux débouchés.

Pour en savoir plus :

Pierre-Yves Donzé, « Jurassien, bernois et suisse : le sentiment national dans le Jura au début du siècle vu à travers quatre Festspiele (1880-1926) », *Actes de la Société jurassienne d'émulation*, 1999.

Les Suisses, modes de vie, traditions, mentalités. Territoires. Payot Lausanne, 1992.

Sources :

Le Courier de la Vallée de Tavannes

Le Petit Jurassien

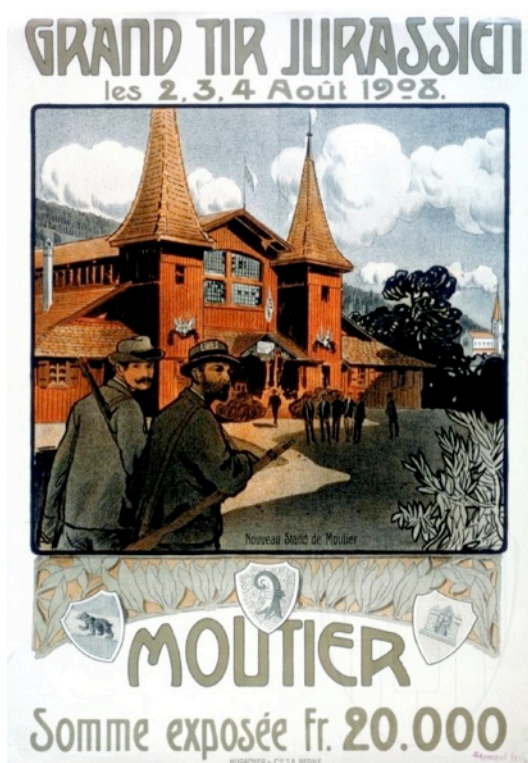
Le Progrès

Le Jura bernois

L'Illustré

Brochures et livrets de fête des diverses manifestations.

Iconographie : sauf indication contraire, toutes les images sont issues des collections de Mémoires d'Ici.



Personnes citées dans le dossier

Aubry Blanche (1921-1986). Comédienne et danseuse née aux Breuleux, elle a accompli la plus grande partie de sa carrière en Suisse allemande et à Vienne.

Béguelin Albert (1888-1963). Instituteur et compositeur né à Tramelan, il est l'auteur de plusieurs cantates interprétées lors de fêtes de chant.

Bessire Paul-Otto (1880-1958). Professeur de français né à Moutier, il a rédigé une Histoire du Jura bernois et de l'ancien Évêché de Bâle.

Boillat Laurent (1911-1985). Sculpteur et graveur né à Tramelan, il participa activement à la vie intellectuelle de son village natal.

Châtelain Roger (1910-1996). Auteur de travaux historiques et archiviste communal né à Tramelan.

Devain Henri (1912-1998). Instituteur né à Neuchâtel, il fut poète et écrivain.

Froidevaux Léon (1876-1931). Instituteur né à Saignelégier, il devint rédacteur responsable du Petit Jurassien, publié à Moutier.

Gogniat Ariste (1885-1952). Chef de gare à Moutier, il dirigea de nombreux chœurs et fanfares et monta plusieurs opérettes.

Groslimond Ali (1896-1940). Notaire né à Reconvilier, ami des lettres et des arts, il a présidé la

section prévôtise la Société jurassienne d'émulation.

Juillerat James (1873-1938). Professeur de musique né à Cormoret, il fut directeur de chœurs et compositeur.

Lauber Emile (1866-1935). Professeur de musique né à Lucerne, il fut l'auteur de plusieurs Festspiele.

Matthias Albert (1874-1928). Préfet de La Chaux-de-Fonds, il signa une dizaine de pièces de théâtre et deux Festspiele.

Monbaron Ernest (1889-1960). Peintre autodidacte né à Bellach, il est connu pour ses œuvres de paysages jurassiens.

Monnier Willy (1888-1971). Professeur de dessin né à Tramelan, il fut également l'auteur d'une pièce de théâtre.

Renfer Werner (1898-1936). Journaliste né à Corgémont, il fut l'auteur d'un roman, de nouvelles et de poèmes.

Reynold Gonzague de (1880-1970). Professeur de littérature né à Fribourg, il fut l'auteur de plusieurs ouvrages dans lesquels il exprime une vision conservatrice de la Suisse.

Rougemont Gilberte de (1904-1993). Née dans le canton de Neuchâtel, elle intégra la communauté des sœurs de Grandchamp.

Rosenberger Fritz (1885-1941). Né en Allemagne, il dirigea le Corps de musique de Saint-Imier.

Rossel Virgile (1858-1933). Juriste né à Tramelan, juge au Tribunal fédéral, il fut l'auteur de nombreux romans et pièces de théâtre.

Sources :

www.diju.ch

www.dhs.ch

Actes de la Société jurassienne d'émulation
Revue Intervalles

De Moutier village à Moutier ville, Éd. Robert SA, 1970.